

Au nom de l'Académie d'Agriculture de France, je tiens à exprimer notre très grande tristesse face à la disparition de Claude Monnier.

Claude Monnier était notre vice-doyen, et un de nos plus anciens membres puisqu'il avait été reçu à l'Académie en 1974.

Il faisait partie du cercle, maintenant très élitiste, de nos membres dont le nom demeurera pour l'éternité peint sur les murs de notre Salle des Séances.

Au sein de notre compagnie, Claude Monnier était une figure que tous admiraient, et un membre d'une remarquable fidélité : il assistait régulièrement aux réunions de sa Section, et était souvent présent aux séances publiques hebdomadaires. Et là, il était non seulement présent, mais était aussi un participant actif, dont les questions et les observations étaient toujours d'une justesse aigüe.

Sa clairvoyance, son dynamisme rendaient son âge à peine crédible pour un non averti.

Le 5 octobre 2016, c'est avec émotion et amitié que nous l'avons honoré le jour de ses 100 ans, qui était aussi le jour de la Séance Solennelle de l'Académie. À cette occasion, nous lui avons remis une médaille d'or.

En 2015, l'Académie avait organisé une séance sur la ferme de Baillette, dont Claude Monnier avait pris la gestion en 1945. C'est une des rares exploitations agricoles française où nous avons des données sur les sols, les assolements et les rendements sur une si longue période. Claude Monnier avait participé activement à cette séance.

Les données présentées montraient clairement qu'une agriculture intensive menée intelligemment était durable et permettait :

- de préserver, voire d'améliorer la fertilité des sols,
- d'adapter les assolements aux évolutions économiques,
- et d'obtenir une augmentation régulière des rendements.

C'était un message important qu'avait à cœur de faire passer cet homme reconnu comme ayant toujours été à l'affût des voies les plus pertinentes pour préserver les milieux, et même les améliorer par des pratiques responsables.

Pour saluer sa vision, je lui emprunterai simplement les magnifiques lignes qu'il avait écrites pour un livre rédigé par ses disciples, membres de l'Académie : *"Pourquoi ne pas se fier à la ligne philosophique continue des grands esprits depuis Platon et Aristote jusqu'à Claude Bernard et Henri Poincaré ? Si l'on s'appuie « sur le bon bout de sa raison », il est permis d'envisager plus sereinement et plus glorieusement l'avenir, y compris celui de l'agriculture. En dépistant à temps et en corrigeant la désinformation affolante, retrouverons-nous, entre ville et campagne, le modus vivendi des pratiquants des plaisirs agrestes (...) ? Et sans doute aussi verrons-nous surgir à nouveau, dans la grande tradition illustrée depuis Virgile jusqu'à Jean Giono, en passant par Ronsard et du Bellay, les témoignages vibrants et poétiques d'une complaisante affinité"*.